

## LONGUES PHRASES EN VERS

à Véronique Affholder

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret - signale les diérèses.
- la flèche → indique les enjambements

## 10 ALEXANDRINS

- pluralisation d'impératives en apodose :

5      Pendant | que | des mortels | la multitude vile |  
Sous le fouet du plaisir | ce bourreau sans merci |  
Va cueillir des remords dans la fête servile |  
Ma Douleur | donne-moi la main | viens par ici |  
Loin d'eux | vois se pencher les défuntés années →  
Sur les balcons du ciel en robes surannées |  
Surgir du fond des eaux | le Regret souri-ant |  
Le soleil moribond s'endormir sous une arche |  
Et | comme un long linceul | traînant à l'ori-ent |  
Entends | ma chère | entends la douce nuit qui marche.  
*Baudelaire, Recueillement.*

- pluralisation de syntagmes en apodose :

747    Oui | mais les feux qu'il jette en sortant de prison |  
Auraient | en un moment | embrasé la maison |  
Dévoré tout à l'heure | ardoises et gouttières |  
Faî\_tes | lat\_tes | chevrons | montants | cour\_bes | filières |  
Entretoi\_ses | sommiers | colon\_nes | soliveaux |  
Pan\_nes | so\_les | appuis | jamba\_ges | travetaux |  
Por\_tes | gril\_les | verrous | serru\_res | tui\_les | pierre |  
Plomb | fer | plâ\_tre | ciment | peintu\_re | mar\_bre | verre |  
Ca\_ves | puits | cours | perrons | sal\_les | cham\_bres | greniers |  
Offi\_ces | cabinets | terras\_ses | escaliers.  
*Corneille, L'illusion comique, III.4.*

- pluralisation de syntagmes en apodose :

195    Je les peins | dans le meurtre | à l'envi | triomphants |  
Rome entiè\_re | noyée au sang de ses enfants |  
Les uns | assassinés dans les places publiques |  
Les au\_tres | dans le sein de leurs dieux domestiques |  
Les méchants | par le prix | au crime | encouragé |  
Le mari | par sa femme | en son lit | égorgé |  
Le fils | tout dégouttant du meurtre de son père |  
Et | sa tête à la main | demandant son salaire |  
Sans pouvoir exprimer | par tant d'horribles traits |  
Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix.  
*Corneille, Cinna, I.3.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

5      Ses fleu\_ves | teints de sang | et rendus plus rapides →  
Par le débordement de tant de parricides; |  
Cet horrible débris d'ai\_gles | d'ar\_mes | de chars |  
Sur ses champs empestés | confusément épars; |  
Ces montagnes de morts | privés d'honneurs suprêmes |

Que la nature force à se venger eux-mêmes →  
Et dont les troncs pourris exhalent dans les vents  
De quoi faire la guerre au reste des vivants; |  
Sont les titres affreux dont le droit de l'épée |  
Justifi-ant César | a condamné Pompée.  
*Corneille, La mort de Pompée, I.1.*

- pluralisation de complétives en apodose :

385 Dis tout, | Aras\_pe : | dis que le nom de sujet →  
Réduit toute leur gloire en un rang trop abject ; |  
Que | bien que leur naissance | au trô\_ne | les destine, |  
Si son ordre est trop lent, | leur grand coeur | s'en mutine ; |  
Qu'un père garde trop un bien qui leur est dû, |  
Et qui perd de son prix | étant trop attendu ; |  
Qu'on voit naî\_tre | de là | mille sourdes pratiques →  
Dans le gros de son peuple et dans ses domestiques ; |  
Et que | si l'on ne va jusqu'à trancher le cours →  
De son règne ennuyeux et de ses tristes jours, |  
Du moins | une insolente et fausse obéissance, |  
Lui laissant un vain titre, | usurpe sa puissance. |  
*Corneille, Nicomède. II, 1.*

- pluralisation d'un syntagme amplifié en protase :

381 Ô | Reine de la mer | Crè\_te | mère des dieux |  
Qui as reçu | naissant | le grand moteur des cieux |  
Ô | la plus orgueilleuse et plus noble des îles →  
Qui as le front orné de cent fameuses villes |  
Demeure de Saturne | où les rivages torts |  
Remparés de rochers | s'ouvrent en mille ports |  
En mille braves ports | qui | caressés de l'onde |  
Reçoivent des vaisseaux de toutes parts du monde |  
Pourquoi | mon cher séjour | mon cher séjour | pourquoi |  
M'as-tu | de toi | bannie en éternel émoi?  
*Garnier, Hippolyte*

- pluralisation en protase qui se poursuit en apodose :

85 Et voilà | que, | sous l'œil de ce passant qui crée, |  
Des sourdes profondeurs de la terre sacrée, |  
Tout à coup, | étageant ses murs, | ses escaliers, |  
Sa façade | et ses rangs d'arches et de pili-ers, |  
Fier, | blanchissant, | cherchant le ciel avec sa cime, |  
Monte | et sort lentement | l'édifice sublime, |  
Composé de la terre et de l'homme, | unissant |  
Ce que | dans sa racine | a le chêne puissant |  
Et ce que rêve Euclide | aidé de Praxitèle, |  
Mêlant l'éternel bloc à l'idée immortelle ! |  
*Hugo, Les sept merveilles du monde*

- amplification et fragmentation d'un binaire en protase :

1 Las de l'amer repos où ma paresse offense →  
Une gloire pour qui jamais j'ai fui l'enfance →  
Adorable des bois de roses sous l'azur →  
Naturel | et plus las sept fois du pacte dur →

De creuser | par veillée | une fosse nouvelle →  
Dans le terrain avare et froid de ma cervelle |  
Fossoyeur sans pitié pour la stérilité |  
- Que dire à cette aurore | ô | rê\_ves | visité →  
Par les ro\_ses | quand | peur de ces roses livides |  
Le vaste cimetière unira les trous vides?  
*Mallarmé.*

- pluralisation de syntagmes divers en apodose :

1250 Car | pour se bien conduire en ces difficultés |  
Il y faut | comme en tout | fuir les extrémités |  
N'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires →  
Qui tirent vanités de ces sortes d'affaires |  
De leurs fem\_mes | toujours | vont | citant les galants |  
En font partout l'éloge | et prônent leurs talents |  
Témoi\_gnent | avec eux | d'étroites sympathies |  
Sont de tous leurs cadeaux | de toutes leurs parties |  
Et font | qu'avec raison | les gens sont étonnés →  
De voir leur hardi-esse à montrer là leur nez.  
*Molière, L'école des femmes, IV.7.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

927 Cette affectati-on d'un grave extéri-eur |  
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur |  
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence |  
Que | d'un mot ambigu | peut avoir l'innocence |  
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous →  
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous |  
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures →  
Sur des choses qui sont innocentes et pures |  
Tout cela | si je puis vous parler franchement |  
Mada\_me | fut blâmé d'un commun sentiment.  
*Molière, Le misanthrope, III.4.*

- pluralisation de syntagmes en apodose :

251 Je vis | dans le fatras des écrits qu'il nous donne |  
Ce qu'étaie | en tous lieux | sa pédante personne |  
La constante hauteur de sa présompti-on |  
Cette intrépidité de bonne opini-on |  
Cet indolent état de confi-ance extrême |  
Qui le rend | en tout temps | si content de soi-même |  
Qui fait | qu'à son mérite | incessamment | il rit |  
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit |  
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée →  
Contre tous les honneurs d'un général d'armée.  
*Molière, Les femmes savantes, I.3.*

- pluralisation de syntagmes divers en apodose :

867 Mais nous voulons montrer | à de certains esprits →  
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris |  
Que | de sci-ence aussi | les femmes sont meublées |  
Qu'on peut fai\_re | comme eux | de doctes assemblées |  
Conduites en cela par des ordres meilleurs |

Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs |  
Mêler le beau langage et les hautes sci-ences |  
Découvrir la nature en mille expéri-ences |  
Et | sur les questi-ons qu'on pourra proposer |  
Faire entrer chaque secte et n'en point épouser.  
*Molière, Les femmes savantes, III.2.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

909 Mais le plus beau projet de notre académie |  
Une entreprise noble et dont je suis ravie |  
Un dessein | plein de gloire | et qui sera vanté →  
Chez tous les beaux esprits de la postérité |  
C'est le retranchement de ces syllabes sales |  
Qui | dans les plus beaux mots | produisent des scandales |  
Ces jouets éternels des sots de tous les temps |  
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants |  
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes →  
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.  
*Molière, Les femmes savantes, III.3.*

- pluralisation et fragmentation de complétives en apodose :

1337 Permettez-moi | Monsieur Trissotin | de vous dire |  
Avec tout le respect que votre nom m'inspire |  
Que vous feriez fort bien | vos confrères et vous |  
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux; |  
Qu'à le bien prendre | au fond | elle n'est pas si bête |  
Que vous autres messieurs |vous vous mettez en tête; |  
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout; |  
Que | chez elle | on se peut former quelque bon goût; |  
Et que l'esprit du monde y vaut | sans flatterie |  
Tout le savoir obscur de la pédanterie.  
*Molière, Les femmes savantes, IV.3.*

- pluralisation d'interrogatives :

1545 Ah! fallait-il en croire une amante insensée? |  
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée? |  
Et ne voyais-tu pas | dans mes emportements |  
Que mon coeur démentait ma bouche à tous moments? |  
Quand je l'aurais voulu | fallait-il y souscrire? |  
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire? |  
Toi-même | avant le coup | me venir consulter? |  
Y revenir encore? | ou plutôt m'éviter? |  
Que ne me laissais-tu le soin de ma vengeance? |  
Qui t'amène en des lieux où l'on fuit ta présence?  
*Racine, Andromaque, V.3.*

- amplification et fragmentation d'un syntagme en protase :

449 Mais | aujourd'hui | seigneur | que ses yeux dessillés |  
Regardant de plus près l'éclat dont vous brillez |  
Verront | autour de vous | les rois sans diadème |  
Inconnus dans la foule | et son amant lui-même |  
Attachés sur vos yeux | s'honorer d'un regard |  
Que vous aurez | sur eux | fait tomber au hasard; |

Quand elle vous verra | de ce degré de gloire |  
Venir | en soupirant | avouer sa victoire |  
Maî\_tre | (n'en doutez point) | d'un coeur | déjà charmé |  
Commandez qu'on vous aime | et vous serez aimé.  
*Racine, Britannicus, II.2.*

- pluralisation et fragmentation de conditionnelles en protase :

781 Mais | si | dans son devoir | votre coeur | affermi |  
Voulait ne point s'entendre avec son ennemi; |  
Si | de vos premiers ans | vous consultiez la gloire; |  
Si vous daigniez | seigneur | rappeler la mémoire →  
Des vertus d'Octavie | indignes de ce prix |  
Et de son chaste amour | vainqueur de vos mépris; |  
Surtout | si | de Junie | évitant la présence |  
Vous condamnerez vos yeux à quelques jours d'absence; |  
Croyez-moi | quelque amour qui semble vous charmer |  
On n'aime point | seigneur | si l'on ne veut aimer.  
*Racine, Britannicus, III.3.*

- fragmentation d'une parole rapportée en apodose :

1729 Et | mouillant | de ses pleurs | le marbre de ses pieds |  
Que | de ses bras pressants | elle tenait | li-és : |  
« Prin\_ce | par ces genoux | dit-el\_le | que j'embrasse |  
Protège en ce moment le reste de ta race. |  
Ro\_me | dans ton palais | vient de voir immoler →  
Le seul de tes neveux qui te pût ressembler. |  
On veut | après sa mort | que je lui sois parjure. |  
Mais | pour lui conserver une foi toujours pure |  
Prin\_ce | je me dévoue à ces dieux immortels →  
Dont ta vertu t'a fait partager les autels. »  
*Racine, Britannicus, V.8.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

311 Et | quand | de toutes parts | assemblés en ces lieux |  
L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux; |  
Quand la Grè\_ce | déjà | vous donnant son suffrage |  
Vous reconnaît l'auteur de ce fameux ouvrage; |  
Quand ces rois qui pouvaient vous disputer ce rang |  
Sont prêts | pour vous servir | de verser tout leur sang; |  
Le seul Agamemnon | refusant la victoire |  
N'o\_se | d'un peu de sang | acheter tant de gloire |  
Et | dès le premier pas | se laissant effrayer |  
Ne commande les Grecs que pour les renvoyer!  
*Racine, Iphigénie, I.3.*

- pluralisation de complétives en position médiane :

273 Pour moi que tu retiens parmi ces infidèles |  
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles |  
Et que je mets | au rang des profanati-ons |  
Leur ta\_ble | leurs festins | et leurs libati-ons; |  
Que même cette pompe où je suis condamnée |  
Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée |  
Dans ces jours solennels | à l'orgueil | dédi-és |

Seule et dans le secret | je le foule à mes pieds; |  
Qu'à ces vains ornements | je préfère la cendre |  
Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me vois répandre.  
*Racine, Esther, I.4.*

- pluralisation de syntagmes en protase et en apodose :

1083 Jéhu qu'avait choisi sa sagesse profonde |  
Jéhu sur qui je vois que votre espoir se fonde |  
D'un oubli trop ingrat | a payé ses bienfaits. |  
Jéhu | *lais\_se* | d'Achab | l'affreuse fille | en paix; |  
Suit | des rois d'Israël | les profanes exemples; |  
Du vil dieu de l'Egypte | a conservé les temples. |  
Jéhu | sur les hauts lieux | enfin | osant offrir →  
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir |  
N'a | pour servir sa cause et venger ses injures |  
Ni le coeur assez droit | ni les mains assez pures.  
*Racine, Athalie, III.6.*

- amplification et fragmentation d'une exclamative :

55 Et comme il savourait surtout les sombres choses |  
Quand | dans la chambre nue aux persi-ennes closes |  
Haute et bleue | âcrement prise d'humidité |  
Il lisait son roman | *sans ces\_se* | médité |  
Plein de lourds ciels ocreux et de forêts noyées |  
De fleurs de chair | aux bois sidéraux | déployées |  
Vertige | écroulements | déroutés et pitié |  
Tandis que se faisait la rumeur du quartier |  
En bas | seul et couché sur des pièces de toile →  
Écruée | et pressentant violemment la voile!  
*Rimbaud Les poètes de sept ans.*

- pluralisation d'infinitives en position médiane :

L'amour | m'a renié dans le sein maternel |  
Et | pour me rejeter loin de ses douces lois |  
Il a | par des présents | incité la nature →  
À atrophier mon bras comme une branche sèche |  
À placer | sur mon dos | un hideux monticule →  
Où la difformité ricane de mon corps |  
À façonner pour moi deux jambes inégales |  
À disproportionner tout ce qui me compose →  
Pour produire un chaos | un ourson mal léché →  
Qui ne garde aucun trait | prouvant son origine.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Henry VI-3, III.2,*

- pluralisation de syntagmes prépositionnels en position médiane :

Il vous fait le serment | par la tombe sacrée →  
Où repose le corps du roi votre grand-père |  
Et par le sang royal qui coule dans vos veines |  
Ce même sang | issu d'une source identique |  
Et par le bras vaillant de son père Lancastre |  
Et par la dignité et l'honneur de sa race →  
Qui résumait pour lui tous les serments possibles |  
Qu'il n'a d'autre dessein | en arrivant ici |

Que de faire valoir ses droits en vous priant →  
À deux genoux de l'amnistier à l'instant même.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Richard II, III.3,*

- fragmentation d'un binaire circonstanciel en position médiane :

337 Ô | charme de ma vie et de tous mes malheurs |  
Palmire | unique objet qui m'a coûté des pleurs |  
Depuis ce jour de sang qu'un ennemi barbare |  
Près des camps du prophète | aux bords du Saïbare |  
Vint arracher sa proie à mes bras tout sanglants |  
Qu'étendu loin de toi sur des corps expirants |  
Mes cris | mal entendus sur cette infâme rive |  
Invoquèrent la mort | sourde à ma voix plaintive |  
Ô | ma chère Palmire | en quel gouffre d'horreur |  
Tes périls et ma perte | ont abîmé mon coeur !  
*Voltaire, Mahomet, II.1.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

675 Messieurs | quand je regarde | avec exactitude |  
L'inconstance du monde et sa vicissitude |  
Lorsque je vois | parmi tant d'hommes différents |  
Pas une étoile fixe et tant d'astres errants |  
Quand je vois les Césars | quand je vois leur fortune |  
Quand je vois le soleil et quand je vois la lune |  
Quand je vois les états des Babiboni-ens |  
Transférés des Serpents aux Nacédoni-ens |  
Quand je vois les Lorrains | de l'état dépotique |  
Passer au démocrate et puis au monarchique |  
Quand je vois le Japon...  
*Racine, Les plaideurs, III.3*

## 11 ALEXANDRINS

- phrase dont l'apodose est formée d'un syntagme linéaire de 36 syllabes :

4 Les morts, | les pauvres morts, | ont de grandes douleurs, |  
Et | quand Octobre souffle, | émondeur des vieux arbres, |  
Son vent mélancolique à l'entour de leurs marbres, |  
Certe, | ils doivent trouver les vivants bien ingrats, |  
A dormir, | comme ils font, | chaudement dans leurs draps, |  
Tandis | que, | dévorés de noires songeries, |  
Sans compagnon de lit, | sans bonnes causeries, |  
Vieux squelettes gelés | travaillés par le ver, |  
Ils sentent s'égoutter les neiges de l'hiver →  
Et le siècle couler sans qu'amis ni famille →  
Remplacent les lambeaux qui pendent à leur grille.  
*Baudelaire, La servante...*

- pluralisation de circonstancielle en protase et de participes en apodose :

314 Oui | si\_re | sans respect pour une race anci-enne |  
Pour le sang de Poitiers | noble depuis mille ans |  
Tandis | que | revenant de la Grève à pas lents |  
Je priais dans mon coeur le dieu de la victoire →  
Qu'il vous donnât mes jours de vie en jours de gloire |  
Vous | François de Valois | le soir même du jour |

Sans crain\_te | sans pitié | sans pudeur | sans amour |  
Dans votre lit | tombeau de la vertu des femmes |  
Vous avez froidement | sous vos baisers infâmes |  
Terni | flétri | souillé | déshonoré | brisé |  
Di-ane de Poitiers | comtesse de Brézé!  
*Hugo, Le roi s'amuse, I. 5.*

- pluralisation et fragmentation d'un syntagme amplifié en protase :

220 Celui | qui | bassement et tortueusement |  
Se venge | ayant le droit de porter une lame |  
No\_ble | par une intrigue | hom\_me | sur une femme |  
Et qui | né gentilhomme | agit en alguazil |  
Celui-là | fût-il grand de Castil\_le | fût-il →  
Suivi de cent clairons | sonnans des tintamarres |  
Fût-il tout harnaché | et d'ors | et de chamarres |  
Et marquis | et vicomte | et fils des anciens preux |  
N'est pour moi qu'un maraud sinistre et ténébreux |  
Que je voudrais | pour prix de sa lâcheté vile |  
Voir pendre à quatre clous au gibet de la ville.  
*Hugo, Ruy Blas, I.2.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

303 Ces flambeaux | ce bûcher | cette nuit enflammée |  
Ces ai\_gles | ces faisceaux | ce peu\_ple | cette armée |  
Cette foule de rois | ces consuls | ce sénat |  
Qui | tous | de mon amant | empruntaient leur éclat |  
Cette pour\_pre | cet or | que rehaussait sa gloire |  
Et ces lauriers | encor témoins de sa victoire |  
Tous ces yeux qu'on voyait venir de toutes parts |  
Confon\_dre | sur lui seul | leurs avides regards |  
Ce port majestueux | cette douce présence... |  
Ciel! | avec quel respect et quelle complaisance |  
Tous les cœurs | en secret | l'assuraient de leur foi! |  
*Racine, Bérénice, II.5.*

- pluralisation de syntagmes en position médiane :

Et je sais bien →  
Que les onctions sacrées | que le sceptre et le globe |  
Que le glai\_ve | la masse | et même la couronne |  
Que le manteau | rebrodé d'or | orné de perles |  
Que les titres pompeux qui précèdent le roi |  
Le trône où il s'assied | que le flot de splendeur →  
Qui vient battre les bords majestueux du monde |  
Oui | ce cérémonial | qui | de lu\_xe | regorge |  
Que tout cela | couché sur un lit somptueux |  
Ne vaut pas le sommeil d'un manant misérable |  
Qui | le ventre rempli et la raison vacante, |  
Jouit de son repos | comblé dans sa misère.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Henry V, 4.1,*

## 12 ALEXANDRINS

- pluralisation d'interrogatives :

229 Jason | me répudie ! | Et qui l'aurait pu croire ? |  
S'il a manqué d'amour | manque-t-il de mémoire ? |  
Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ? |  
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ? |  
Sachant ce que je puis | ayant vu ce que j'ose |  
Croit-il que m'offenser | ce soit si peu de chose ?  
Quoi ! | mon pè\_re | trahi | les éléments | forcés |  
D'un frè\_re | dans la mer | les mem\_bres | dispersés |  
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?  
Lui font-il présumer | qu'à mon tour | méprisée |  
Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir |  
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?  
*Corneille, Médée, I, 4.*

- pluralisation et fragmentation de syntagmes en apodose :

177 Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles |  
Où Ro\_ me | par ses mains | déchirait ses entrailles |  
Où l'aigle abattait l'aigle | et | de chaque côté |  
Nos légi-ons s'armaient contre la liberté |  
Où les meilleurs soldats et les chefs les plus braves →  
Mettaient toute leur gloire à devenir esclaves |  
Où | pour mieux assurer la honte de leurs fers |  
Tous voulaient | à leur chaîne | attacher l'univers |  
Et | l'exécrable honneur de lui donner un maître |  
Faisant aimer à tous l'infâme nom de traître |  
Romains contre Romains | parents contre parents |  
Combattaient seulement pour le choix des tyrans.  
*Corneille, Cinna, I.3.*

- pluralisation de complétives en apodose :

885 Je laisse donc aux dieux à juger ses pensées, |  
Et dirai seulement | qu'en vos guerres passées, →  
Où vous fûtes forcé par tant d'indignités, |  
Tous nos vœux | ont été pour vos prospérités ; |  
Que | comme il vous traitait en mortel adversaire, |  
J'ai cru sa mort | pour vous | un malheur nécessaire ; |  
Et que sa haine injuste, | augmentant tous les jours, |  
Jusque dans les enfers | chercherait du secours ; |  
Ou qu'enfin, | s'il tombait dessous votre puissance, |  
Il nous fallait | pour vous | craindre votre clémence, |  
Et que le sentiment d'un cœur trop généreux, |  
Usant mal de vos droits, | vous rendît malheureux. |  
*Corneille, La mort de Pompée, III, 2.*

639 Si j'avais | jusqu'ici | vécu comme ce frère, |  
Avec une vertu qui fût imaginaire |  
(Car je l'appelle ainsi quand elle est sans effets ; |  
Et l'admirati-on de tant d'hommes parfaits |  
Dont il a vu | dans Rome | éclater le mérite, |  
N'est pas grande vertu si l'on ne les imite) ; |  
Si j'avais donc vécu dans ce même repos →  
Qu'il a vécu dans Rome auprès de ses héros, |

Elle me laisserait la Bithynie entière, |  
Tel\_le | que | de tout temps | l'aîné la tient d'un père, |  
Et s'empresserait moins à le faire régner, |  
Si vos ar\_mes | sous moi | n'avaient su rien gagner.  
*Corneille, Nicomède, II, 3.*

- pluralisation de circonstancielle en position médiane :

1 J'ai bien assez vécu | puisque | dans mes douleurs |  
Je marche sans trouver de bras qui me secourent |  
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent |  
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs |  
Puisque au printemps | quand Dieu met la nature en fête |  
J'assiste | esprit sans joie | à ce splendide amour |  
Puisque je suis à l'heure où l'homme fuit le jour |  
Hélas! | et sent | de tout | la tristesse secrète |  
Puisque l'espoir serein | dans mon âme | est vaincu |  
Puisqu'en cette saison des parfums et des roses |  
Ô | ma fil\_le | j'aspire à l'ombre où tu reposes |  
Puisque mon coeur est mort | j'ai bien assez vécu.  
*Hugo, Veni vidi, vixi.*

- pluralisation d'amplifications dans une interrogative :

848 Qu'est-ce qu'il avait fait, | ce pauvre être innocent, |  
Pour être le tyran, | pour être une âme noire, |  
Pour être le damné sinistre de l'histoire, |  
Pour être un spectre en fuite au souffle des courroux, |  
Pour que tous les carcans et que tous les verrous, |  
Tous les gibets | froissant leurs tragiques ferrailles, |  
Toutes les visi-ons d'ombre et de funérailles, |  
Tous les vols de corbeaux, | tous les vols de vautours, |  
Passent autour de lui toujours, | toujours, | toujours ! |  
Qu'est-ce qu'il avait fait pour être Péri-andre, |  
Busiris, | Constantin, | Charles neuf ? | pour entendre →  
Les gouff\_res | à jamais | aboyer après lui ? |  
*Hugo, La pitié suprême.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

5 Montagnes que voilait le brouillard de l'automne |  
Vallons que tapissait le givre du matin |  
Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne |  
Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain |  
Murs | noircis par les ans | coteaux | sentier rapide |  
Fontaine où les pasteurs | accroupis tour à tour |  
Attendaient | goutte à goutte | une eau rare et limpide |  
Et | leur urne à la main | s'entretenaient du jour |  
Chaumière | où | du foyer | étincelait la flamme |  
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer |  
Objets inanimés | avez-vous donc une âme →  
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?  
*Lamartine, Milly.*

- binaire avec fragmentation en protase :

175 Soit | que | choisi par toi pour éclairer les mondes |  
Réfléchissant sur lui les feux dont tu m'inondes |  
Je m'élançe | entouré d'esclaves radieux |  
Et franchisse d'un pas tout l'abîme des cieus; |  
Soit | que | me reléguant | loin | bien loin de ta vue |  
Tu ne fasses de moi | créature inconnue |  
Qu'un atome oublié sur les bords du néant |  
Ou qu'un grain de poussière | emporté par le vent; |  
Glori-eux de mon sort | puisqu'il est ton ouvrage |  
J'irai | j'irai partout te rendre un même hommage |  
Et | d'un égal amour | accomplissant ta loi |  
Jusqu'aux bords du néant | murmurer : Gloire à toi!  
*Lamartine, L'homme.*

- pluralisation de syntagmes en protase et en apodose :

559 Ah! | pour tenter encor de nouvelles conquêtes |  
Quand je ne verrais pas des routes toutes prêtes |  
Quand le sort ennemi m'aurait jeté plus bas |  
Vaincu | persécuté | sans secours | sans états |  
Errant de mers en mers | et moins roi que pirate |  
Conservant | pour tous biens | le nom de Mithridate |  
Apprenez | que | suivi d'un nom si glori-eux |  
Partout | de l'univers | j'attacherais les yeux; |  
Et qu'il n'est point de rois | s'ils sont dignes de l'être |  
Qui | sur le trône | assis | n'enviassent peut-être |  
Au-dessus de leur gloire | un naufrage | élevé |  
Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.  
*Racine, Mithridate, II.4.*

### 13 ALEXANDRINS

- pluralisation et fragmentation de complétives en protase :

600 Je voudrais donc | seigneur | que ce mortel heureux |  
De la pourpre | aujourd'hui | paré comme vous-même |  
Et portant sur le front le sacré di-adème |  
Sur un de vos coursiers | pompeusement orné |  
Aux yeux de vos sujets | dans Su\_se | fût mené; |  
Que | pour comble de gloire et de magnificence |  
Un seigneur | éminent en richesse | en puissance |  
Enfin | de votre empire | avec vous | le premier |  
Par la bri\_de | guidât son superbe coursier; |  
Et lui-mê\_me | marchant en habits magnifiques |  
Criât | à haute voix dans les places publiques : |  
« Mortels | prosternez-vous; | c'est ainsi que le roi →  
Honore le mérite et couronne la foi. »  
*Racine, Esther, II.4.*

- pluralisation d'infinitives en apodose :

Tançrède qui me hais et qui m'as outragée |  
Qui m'oses mépriser après m'avoir vengée |  
Oui | je veux | à tes yeux | combattre | et t'imiter |  
Des traits | sur toi | lancés | affronter la tempête; |  
En recevoir les coups | en garantir ta tête; |  
Te rendre | à tes côtés | tout ce que je te dois; |

Punir ton injustice en expirant pour toi; |  
Surpasser | s'il se peut | ta rigueur inhumaine; |  
Mourante entre tes bras | t'accabler de ma haine |  
De ma haine trop juste | et laisser | à ma mort |  
Dans ton coeur qui m'aima | le poignard du remord |  
L'éternel repentir d'un crime irréparable |  
Et l'amour que j'abjure | et l'horreur qui m'accable.  
*Voltaire, Tancrède, IV.7.*

## 14 ALEXANDRINS

- pluralisation avec répétition de termes en protase :

Je n'écris point d'amour | n'étant point amoureux,  
Je n'écris de beauté | n'ayant belle maîtresse,  
Je n'écris de douceur | n'éprouvant que rudesse,  
Je n'écris de plaisir | me trouvant douloureux:  
Je n'écris de bonheur | me trouvant malheureux  
Je n'écris de faveur | ne voyant ma princesse,  
Je n'écris de trésors | n'ayant point de richesse,  
Je n'écris de santé | me sentant languoureux:  
Je n'écris de la cour | étant loin de mon prince,  
Je n'écris de la France | en étrange province,  
Je n'écris de l'honneur | n'en voyant point ici:  
Je n'écris d'amitié | ne trouvant que feintise,  
Je n'écris de vertu | n'en trouvant point aussi,  
Je n'écris de savoir entre les gens d'Eglise.  
*Du Bellay*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Flatter un crédeur | pour | son terme | allonger |  
Courtiser un banquier | donner bonne espérance |  
Ne suivre | en son parler | la liberté de France |  
Et | pour répondre un mot | un quart d'heure | y songer |  
Ne gâter sa santé par trop boire et manger |  
Ne faire sans propos une folle dépense |  
Ne dire à tous venants tout cela que l'on pense |  
Et | d'un maigre discours | gouverner l'étranger |  
Connaître les humeurs | connaître qui demande |  
Et | d'autant que l'on a la liberté plus grande |  
D'autant plus se garder que l'on ne soit repris |  
Vivre avecques chacun | de chacun | faire compte |  
Voilà | mon cher Morel | (dont je rougis de honte) |  
Tout le bien | qu'en trois ans | à Ro\_me | j'ai appris.  
*Du Bellay*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Marcher d'un grave pas et d'un grave sourcil |  
Et | d'un grave souris | à chacun | faire fête |  
Balancer tous ses mots | répondre de la tête |  
Avec un *Messer non* | ou bien un *Messer si* |  
Entremêler souvent un petit *E cosi* |  
Et | d'un *Son Servitor* | contrefaire l'honnête |  
Et | comme si l'on eût sa part en la conquête |  
Discourir sur Florence, | et sur Naples aussi |  
Seigneuriser chacun d'un baiser de main |  
Et | suivant la façon du courtisan Romain |

Cacher sa pauvreté d'une brave apparence |  
Voilà | de cette cour | la plus grande vertu |  
Dont | souvent mal monté | mal sain | et mal vêtu |  
Sans barbe et sans argent | on s'en retourne en France.

*Du Bellay*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Se fâcher tout le jour d'une fâcheuse chasse |  
Voir un brave taureau se faire un large tour |  
Étonné de se voir tant d'hommes alentour |  
Et cinquante piquiers | affronter son audace |  
Le voir | en s'élançant | venir | la tête basse |  
Fuir | et retourner d'un plus brave retour |  
Puis le voir à la fin pris en quelque détour |  
Percé de mille coups | ensanglanter la place |  
Voir courir aux flambeaux | mais sans se rencontrer |  
Donner trois coups d'épée | en ar\_mes | se montrer |  
Et | tout autour du camp | un rempart de Tudesques |  
Dresser un grand apprêt | faire attendre longtemps |  
Puis donner à la fin un maigre passe-temps |  
Voilà tout le plaisir des fêtes romanesques.

*Du Bellay*

- pluralisation et fragmentation de circonstancielle en protase :

81 Pour moi | quand je verrais | dans les célestes plaines |  
Les as\_tres | s'écartant de leurs routes certaines |  
Dans les champs de l'éther | l'un par l'au\_tre | heurtés |  
Parcourir au hasard les cieus épouvantés; |  
Quand j'entendrais gémir et se briser la terre; |  
Quand je verrais son globe errant et solitaire |  
Flottant loin des soleils | pleurant l'homme détruit |  
Se perdre dans les champs de l'éternelle nuit; |  
Et quand | dernier témoin de ces scènes funèbres |  
Entouré du chaos | de la mort | des ténèbres |  
Seul | je serais debout; | seul | malgré mon effroi |  
Être infaillible et bon | j'espérerais en toi |  
Et | certain du retour de l'éternelle aurore |  
Sur les mondes détruits | je t'attendrais encore.

*Lamartine, L'immortalité.*

- pluralisation d'interrogatives :

475 Mais | au moins | dites-moi | mada\_me | par quel sort  
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort? |  
Sur quel fonds de mérite et de vertu sublime →  
Appuyez-vous en lui l'honneur de votre estime? |  
Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt →  
Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit? |  
Vous êtes vous rendue | avec tout le beau monde |  
Au mérite éclatant de sa perruque blonde? |  
Sont-ce ces grands canons qui vous le font aimer? |  
L'amas de ses rubans | a-t-il su vous charmer? |  
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave →  
Qu'il a gagné votre âme en faisant votre esclave? |  
Ou sa façon de rire et son ton de fausset |

Ont-ils | de vous toucher | su trouver le secret?  
*Molière, Le misanthrope, II.1.*

- accumulation d'infinitifs en protase :

Aimer, | haïr, | douter, | avoir la fantaisie, |  
Tantôt chaude d'amour, | tantôt | de jalousie ; |  
Vouloir vivre tantôt, | tantôt | vouloir mourir, |  
Rêver, | penser, | songer, | à par soi | discourir, |  
Se donner, | s'engager, | se condamner soi-même, |  
Se per\_dre, | s'oublier, | avoir la face blême, |  
Ouvrir tantôt la bouche | et n'oser préférer, |  
Espérer à crédit | et se désespérer ; |  
Cacher | sous un glaçon | des flamme allumées, |  
S'alambiquer l'esprit, | se paître de fumées, |  
Dessous un front joyeux | avoir le cœur transi, |  
Avoir la larme à l'oeil, | s'amaigrir de souci, |  
Voilà les fruits qu'Amour | de son ar\_bre | nous donne, |  
Dont ni feuil\_le, | ni fruits, | ni raci\_ne | n'est bonne.  
Ronsard, *Elégie à Eurymédon.*

- pluralisation et fragmentation d'un syntagme amplifié en protase :

Mais moi qui ne suis point formé à de tels jeux |  
Ni fait pour obtenir les faveurs d'un miroir |  
Moi | rudement taillé | privé de séduction |  
Qui ne puis pavaner auprès des jouvencelles |  
Moi qui me sens frustré d'une belle prestance |  
Dupé sur tous les plans par l'ingrate nature |  
Difforme | inachevé | envoyé | avant terme |  
Au monde des vivants | tout juste à moitié fait |  
Tellement estropié et si mal façonné →  
Que tous les chiens aboient quand je boite auprès d'eux |  
Moi | à cette heure molle où l'on chante la paix |  
Je n'ai d'autre plaisir pour que le temps se passe →  
Que celui d'épier mon ombre en plein soleil →  
Et faire réflexion sur ma difformité.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Richard III I.,*

## 15 ALEXANDRINS

- pluralisation et fragmentation d'infinitives en protase :

118 Mais toujours repasser par une même route; |  
Voir ses jours épuisés | s'écouler goutte à goutte; |  
Mais sui\_vre | pas à pas | dans l'immense troupeau |  
Ces générati-ons | inutile fardeau |  
Qui meurent pour mourir | qui vécut pour vivre |  
Et dont | chaque printemps | la terre se délivre |  
Com\_me | dans nos forêts | le chêne | avec mépris |  
Livre | aux vents des hivers | ses feuillages flétris; |  
Sans regret | sans espoir | avancer dans la vie →  
Comme un vaisseau qui dort sur une onde assoupie; |  
Sentir son âme | usée en impuissant effort |  
Se ronger lentement sous la rouille du sort; |  
Passer sans découvrir; | aspirer sans atteindre; |  
Briller sans éclairer; | et pâlir sans s'éteindre; |  
Hélas! tel est mon sort et celui des humains.  
*Lamartine Les préludes.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

Attendu qu'on ne peut souiller ici la terre →  
Du sang de ses enfants qui lui doivent la vie; |  
Que | d'autre part | nos yeux haïssent le spectacle →  
Des blessures portées entre compatriotes; |  
Que nous considérons qu'un orgueil de rapaces |  
Convoitant jusqu'au ciel | que d'ambitieux desseins |  
Que l'envie qui vous guide en ces haines rivales |  
Perturbent notre paix qui dort en ce pays →  
D'un sommeil innocent comme un enfant fragile; |  
Que l'alar\_me | causée par ces tambours bruyants |  
Par le cri discordant de toutes ces trompettes |  
Et par le choc brutal des armes en fureur |  
Pourrait chasser la paix de ce pays tranquille →  
Et nous faire marcher dans le sang de nos frères; |  
Nous décidons de vous bannir de nos États.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Richard II, I.3,*

## 16 ALEXANDRINS

- pluralisation et fragmentation de circonstancielle en protase :

1    Quand le ciel | bas et lourd | pè\_se | comme un couvercle |  
      Sur l'esprit gémissant | en proie aux longs ennuis |  
      Et que | de l'horizon | embrassant tout le cercle |  
      Il nous verse un jour noir | plus triste que les nuits; |  
      Quand la terre est changée en un cachot humide |  
      Où l'espéran\_ce | comme une chauve-souris |  
      S'en va | battant les murs de son aile timide  
      Et se cognant la tête à des plafonds pourris; |  
      Quand la pluie | étalant ses immenses traînées |  
      D'une vaste prison | imite les barreaux |  
      Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées →  
      Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux; |  
      Des clo\_ches | tout à coup | sautent avec furie |  
      Et lan\_cent | vers le ciel | un affreux hurlement →  
      Ainsi que des esprits errants et sans patrie →  
      Qui se mettent à geindre opini-âtement.  
*Baudelaire, Spleen.*

- pluralisation de syntagmes en apodose :

Que dis-je! | Aux bords des cieux | ils n'ont vu qu'ondoyer →  
Les mourantes lueurs de ce lointain foyer |  
Là | l'antique Ori-on | des nuits | perçant les voiles |  
Dont Job | a | le premier | nommé les sept étoiles |  
Le Navi\_re | fendait l'éther silenci-eux |  
Le Bouvier dont le char se traîne dans les cieux |  
La Lyre aux cordes d'or | le Cygne aux blanches ailes |  
Le coursier | qui | du ciel | tire des étincelles |  
La Balance | inclinant son bassin incertain |  
Les blonds cheveux | livrés au souffle du matin |  
Le Bélier | le Taureau | l'Ai\_gle | le Sagittaire |  
Tout ce que les pasteurs contemplaient sur la terre |  
Tout ce que les héros voulaient éterniser |  
Tout ce que les amants ont pu diviniser |  
Transporté dans le ciel par de touchants emblèmes |  
N'a pu donner des noms à ces brillants systèmes.  
*Lamartine L'infini dans les cieux.*

- pluralisation de termes en protase et en apodose :

Là | chaque heure du jour | chaque aspect des montagnes |  
Chaque son | qui | le soir | s'élève des campagnes |  
Chaque mois qui revient | comme un pas des saisons |  
Reverdier ou faner les bois ou les gazons |  
La lune qui décroît ou s'arrondit dans l'ombre |  
L'étoile qui gravite sur la colline sombre |  
Les troupeaux des hauts lieux | chassés par les frimas |  
Des coteaux aux vallons | descendant pas à pas |  
Le vent | l'épine en fleurs | l'herbe verte ou flétrie |  
Le soc dans le sillon | l'onde dans la prairie |  
Tout m'y parle une langue aux intimes accents |  
Dont les mots | entendus dans l'âme et dans les sens |  
Sont des bruits | des parfums | des fou\_dres | des orages |  
Des rochers | des torrents | et ces douces images |  
Et ces vieux souvenirs | dormant au fond de nous |  
Qu'un site nous conserve et qu'il nous rend plus doux.  
*Lamartine, Milly.*

- pluralisation de circonstancielles en protase :

108 Puisque l'oiseau des bois voltige et chante encore →  
Sur la branche où ses oeufs sont brisés dans le nid; |  
Puisque la fleur des champs | entr'ouverte à l'aurore |  
Voyant | sur la pelouse | une autre fleur | éclore |  
S'incline sans murmure et tombe avec la nuit; |  
Puisqu'au fond des forêts | sous les toits de verdure |  
On entend le bois mort | craquer dans le sentier; |  
Et puisqu'en traversant l'immortelle nature |  
L'homme n'a su trouver de sci-ence qui dure →  
Que de marcher toujours et toujours oublier; |  
Puisque | jusqu'aux rochers | tout se change en poussière; |  
Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain; |  
Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre; |  
Puisque | sur une tombe | on voit sortir de terre →  
Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain; |  
Ô | Mu\_se | que m'importe | ou la mort | ou la vie!  
*Musset, La nuit d'août.*

- pluralisation d'interrogatives :

1253 Barba\_re | c'est donc là cet heureux sacrifice →  
Que vos soins préparaient avec tant d'artifice? |  
Quoi! | l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain |  
N'a pas | en le traçant | arrêté votre main? |  
Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse? |  
Pensez-vous | par des pleurs | prouver votre tendresse? |  
Où sont-ils | ces combats que vous avez rendus? |  
Quels flots de sang | pour elle | avez-vous répandu? |  
Quel débris | parle ici de votre résistance? |  
Quel champ | couvert de morts | me condamne au silence? |  
Voilà par quels témoins il fallait me prouver |  
Cruel! | que votre amour a voulu la sauver! |  
Un oracle fatal | ordonne qu'elle expire! |  
Un ora\_cle | dit-il tout ce qu'il semble dire? |  
Le ciel | le juste ciel | par le meurtre | honoré |

Du sang de l'innocence | est-il donc altéré?  
*Racine, Iphigénie, IV.3.*

- pluralisation de syntagmes dans une interrogative :

109 Faut-il | Abner | faut-il vous rappeler le cours →  
Des prodiges fameux | accomplis en nos jours? |  
Des tyrans d'Israël | les célèbres disgrâces |  
Et Dieu | trouvé fidèle en toutes ses menaces |  
L'impie Achab | détruit | et | de son sang | trempé |  
Le champ | que | par le meurtre | il avait usurpé |  
Près de ce champ fatal | Jézabel | immolée |  
Sous les pieds des chevaux | cette rei\_ne | foulée |  
Dans son sang inhumain | les chiens | désaltérés |  
Et | de son corps hideux | les mem\_bres | déchirés |  
Des prophètes menteurs | la troupe confondue |  
Et la flamme du ciel | sur l'autel | descendue |  
Élie | aux éléments | parlant en souverain |  
Les cieux | par lui | fermés | et devenus d'airain |  
Et la ter\_re | trois ans | sans pluie et sans rosée |  
Les morts | se ranimant à la voix d'Élisée?  
*Racine, Athalie, I.1.*

- pluralisation et fragmentation d'un syntagme amplifié en protase :

69 Or moi | bateau perdu sous les cheveux des anses |  
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau |  
Moi dont les monitors et les voiliers des Hanses →  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau |  
Li\_bre | fumant | monté de brumes vi-olettes |  
Moi qui trouais le ciel | rougeoyant comme un mur |  
Qui por\_te | confiture exquise aux bons poètes |  
Des lichens de soleil et des morves d'azur |  
Qui courais | taché de lunules électriques |  
Planche folle | escorté des hippocampes noirs |  
Quand les juillots faisaient couler | à coups de triques |  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs |  
Moi qui tremblais | sentant geindre | à cinquante lieues |  
Le rut des Béhémots et les Maestroms épais |  
Fileur éternel des immobilités bleues |  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets.<sup>1</sup>  
*Rimbaud Le bateau ivre.*

## 18 ALEXANDRINS

- pluralisation de conditionnelles en protase, et pluralisations diverses en apodose :

49 Si | parfois | de mon sein | s'envolent mes pensées, |  
Mes chansons | par le monde | en lambeaux | dispersées ; |  
S'il me plaît de cacher l'amour et la douleur →  
Dans le coin d'un roman ironique et railleur ; |  
Si j'ébranle la scène avec ma fantaisie, |  
Si j'entrechoque | aux yeux d'une foule choisie |  
D'autres hom\_mes | comme eux | vivant | tous à la fois |  
De mon souffle | et parlant au peuple avec ma voix ; |  
Si ma tê\_te, | fournaise où mon esprit s'allume, |

---

<sup>1</sup> La structure de cette phrase n'est pas sans rappeler les quatorze vers de *Richard III* cités plus haut, que le jeune Rimbaud devait connaître.

Jette le vers d'airain qui bouillonne et qui fume →  
Dans le rythme profond, | moule mystéri-eux →  
D'où sort la strophe | ouvrant ses ailes dans les cieus ; |  
C'est que l'amour, | la tombe, | et la gloire, | et la vie, |  
L'onde qui fuit, | par l'onde | incessamment | suivie, |  
Tout souf\_fle, | tout rayon, | ou propice | ou fatal, |  
Fait reluire et vibrer mon âme de cristal, |  
Mon âme aux mille voix, | que le Dieu que j'adore →  
Mit au centre de tout comme un écho sonore !  
*Hugo, Ce siècle avait deux ans...*

- pluralisation d'infinitives en apodose :

J'ai vu ces fiers sommets | pyramides des airs →  
Où l'été repliait le manteau des hivers |  
Jusqu'au sein des vallons | descendant par étages |  
Entrecouper leurs flancs de hameaux et d'ombrages; |  
De pics et de rochers | ici | se hérissier; |  
En pentes de gazon | plus loin | fuir et glisser; |  
Lancer | en arcs fumants | avec un bruit de foudre |  
Leurs torrents en écume et leurs fleuves en poudre; |  
Sur leurs flancs éclairés | obscurcis tour à tour |  
Former des vagues d'ombre et des îles de jour; |  
Creuser de frais vallons que la pensée adore; |  
Remonter | redescendre | et remonter encore; |  
Puis | des derniers degrés de leurs vastes remparts |  
A travers les sapins et les chênes épars |  
Dans le miroir des lacs qui dorment sous leur ombre |  
Jeter leurs reflets verts où leur image sombre; |  
Et | sur le tiède azur de ces limpides eaux |  
Faire onduler leur neige et flotter leurs coteaux.  
*Lamartine, Milly.*

## 20 ALEXANDRIN

- pluralisation de termes en protase et en apodose :

- 1 Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe | encor pleine |  
Puisque j'ai | dans mes mains | posé mon front pâli |  
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine →  
De ton â\_me | parfum | dans l'ombre | enseveli |  
Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire →  
Les mots où se répand le coeur mystéri-eux |  
Puisque j'ai vu pleurer | puisque j'ai vu sourire →  
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux |  
Puisque j'ai vu briller | sur ma tête ravie |  
Un rayon de ton astre | hélas! | voilé toujours |  
Puisque j'ai vu tomber | dans l'onde de ma vie |  
Une feuille de rose | arrachée à tes jours |  
Je puis maintenant dire aux rapides années |  
« Passez | passez toujours! | je n'ai plus à vieillir! |  
Allez-vous-en avec vos fleurs toute fanées |  
J'ai | dans l'âme | une fleur que nul ne peut cueillir |  
Votre aile | en le heurtant | ne fera rien répandre →  
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli |  
Mon âme | a plus de feu que vous n'avez de cendre |  
Mon coeur | a plus d'amour que vous n'avez d'oubli. »  
*Hugo, Les chants du crépuscule, 25.*

- pluralisation de syntagmes dans une interrogative :

23 Ne voudriez-vous point | par vos belles sornettes |  
Monsieur mon frère aîné | (car | Dieu merci | vous l'êtes |  
D'une vingtaine d'ans | à ne vous rien celer |  
Et cela ne vaut point la peine d'en parler) |  
Ne voudriez-vous point | dis-je | sur ces matières |  
De vos jeunes muguets | m'inspirer les manières? |  
M'obliger à porter de ces petits chapeaux →  
Qui laissent éventer leurs débiles cerveaux |  
Et de ces blonds cheveux | de qui la vaste enflure |  
Des visages humains | offusque la figure? |  
De ces petits pourpoints | sous les bras | se perdants? |  
Et de ces grands collets | jusqu'au nombril | pendants? |  
De ces man\_ches | qu'à table | on voit tâter les sauces? |  
Et de ces cotillons | appelés hauts-de-chausses? |  
De ces souliers mignons | de rubans | revêtus |  
Qui vous font ressembler à des pigeons pattus? |  
Et de ces grands canons | où | comme des entraves |  
On met | tous les matins | ses deux jam\_bes | esclaves |  
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants |  
Marcher | écarquillés ainsi que des volants?  
*Molière, L'école des maris, I.1.*

- pluralisation et fragmentations de complétives en apodose :

1363 Il semble à trois gredins | dans leur petit cerveau |  
Que | pour être imprimés et reliés en veau |  
Les voilà | dans l'État | d'importantes personnes |  
Qu'avec leur plume | ils font les destins des couronnes |  
Qu'au moindre petit bruit de leur producti-ons |  
Ils doivent voir | chez eux | voler les pensi-ons |  
Que | sur eux | l'univers | a la vue | attachée |  
Que | partout | de leur nom | la gloire | est épanchée →  
Et | qu'en sci-ence | ils sont des prodiges fameux →  
Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux |  
Pour avoir eu trente ans des yeux et des oreilles |  
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles →  
A se bien barbouiller de grec et de latin |  
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin →  
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres |  
Gens | qui | de leur savoir | paraissent toujours ivres |  
Ri\_ches | pour tout mérite | en babil importun |  
Inhabiles à tout | vides de sens commun |  
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence  
A décrier partout l'esprit et la sci-ence. |  
*Molière, Les femmes savantes, IV.3.*

- diptyque : pluralisation de syntagmes  
- en apodose dans la première partie  
- en protase dans la seconde.

75 Tu sais combien mon âme | attentive à ta voix |  
S'échauffait aux récits de ses nobles exploits →  
Quand tu me dépeignais ce héros intrépide |  
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide |  
Les monstres étouffés | et les brigands punis |

Procus\_te | Cercy-on | et Scirron | et Sinis |  
Et les os dispersés du géant d'Epidaure |  
Et la Crè\_te | fumant du sang du Minotaure; |  
Mais | quand tu récitais des faits moins glorieux |  
Sa foi | partout | offerte | et reçue en cent lieux |  
Hélène | à ses parents | dans Spar\_te | dérobée |  
Salami\_ne | témoin des pleurs de Péribée |  
Tant d'autres dont les noms lui sont même échappés |  
Trop crédules esprits que sa flamme a trompés! |  
Ari-ane | aux rochers | contant ses injustices |  
Phèdre | enlevée enfin sous de meilleurs auspices |  
Tu sais | comme | à regret | écoutant ce discours |  
Je te pressais souvent d'en abréger le cours |  
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire  
Cette indigne moitié d'une si belle histoire!  
*Racine, Phèdre, I.1.*

- pluralisation et fragmentation de circonstancielle en protase :

13 Oh! | tant qu'on le verra trôner | ce gueux | ce prince |  
Par le pa\_pe | béni | monarque malandrin |  
Dans une main | le sceptre | et | dans l'au\_tre | la pince |  
Charlema\_gne | taillé par Satan dans Mandrin; |  
Tant qu'il se vautrera | broyant | dans ses mâchoires |  
Le serment | la vertu | l'honneur religi-eux |  
Ivre | affreux | vomissant sa honte sur nos gloires; |  
Tant qu'on verra cela sous le soleil des cieux; |  
Quand même grandirait l'abjecti-on publique  
A ce point d'adorer l'exécrable trompeur; |  
Quand même l'Angleterre et même l'Amérique →  
Diraient à l'exilé | Va-t'en! | Nous avons peur; |  
Quand même nous serions comme la feuille morte; |  
Quand | pour plaire à César | on nous renierait tous; |  
Quand le proscrit devrait s'enfuir de porte en porte |  
Aux hommes déchirés comme un haillon aux clous; |  
Quand le désert | où Dieu | contre l'hom\_me | proteste |  
Bannirait les bannis | chasserait les chassés; |  
Quand même | infâme aussi | lâche comme le reste |  
Le tombeau jetterait dehors les trépassés;  
Je ne fléchirai pas!  
*Hugo, Ultima verba.*

## 21 ALEXANDRINS

- pluralisation d'amplifications en protase :

Ce trône de nos rois | cette île couronnée |  
Cette terre de gloire où Mars a résidence |  
Ce nouveau Paradis | image de l'Éden |  
Ce roc que la nature a édifié pour elle →  
Contre l'envahisseur | les griffes de la guerre |  
Ce peuple bienheureux | cet abrégé du monde |  
Cette pierre précieuse | enchâssée dans la mer →  
Qui la protège autant que des remparts de pierre |  
Qu'une dou\_ve | cernant les murs d'une maison →  
Contre les peuples moins heureux qui la convoitent |  
Ce lieu béni | ce sol royal | cette Angleterre |  
Ce ventre qui fit naître et croître tant de rois →  
D'une race terrible et d'un sang renommé |

Connus pour leurs exploits au-delà des frontières →  
Au service du Christ en chevaliers fidèles →  
Auprès du Saint Sépulcre en terre de Judée →  
D'où le fils de Marie a racheté le monde |  
Ce pays fraternel | - chère | chère patrie |  
Si chère par le nom qu'elle a de par le monde - |  
Est maintenant hypothéqué | (ces mots | me tuent) |  
Comme une métairie | un misérable fief.  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Richard II, II.1,*

## 24 ALEXANDRINS

- pluralisation de divers syntagmes en protase :

Un jour | c'était aux bords où les mers du midi  
Arrosent l'aloès de leur flot attiédi |  
Au pied du mont brûlant | dont la cendre féconde |  
Des doux vallons d'Enna | fait le jardin du monde |  
C'était aux premiers jours de mon précoce été |  
Quand le coeur porte en soi son immortalité |  
Quand nulle feuille encor | par l'orange | jaunie |  
N'a tombé sous nos pas de l'arbre de la vie |  
Quand chaque battement qui soulève le coeur →  
Est un immense élan vers un vague bonheur |  
Que l'air | dans notre sein | n'a pas assez de place |  
Le jour | assez de feux | le ciel | assez d'espace |  
Et que le coeur | plus fort que ses émotions |  
Respire hardiment le vent des passions |  
Comme | au réveil des flots | la voile d'un navire |  
Appelle l'ouragan | palpite | et le respire |  
Et je ne connaissais | de ce peuple enchanté |  
Que le coeur d'une mère et l'oeil d'une beauté |  
Et j'aimais | et l'amour | sans consumer mon âme |  
Dans une âme de feu | réfléchissait sa flamme |  
Comme ce mont brûlant que nous voyions fumer →  
Embrasait cette mer | mais sans la consumer |  
Et notre amour | était beau comme l'espérance |  
Long comme l'avenir | pur comme l'innocence. |  
*Lamartine, Novissima verba.*

- amplification et fragmentation de syntagmes dans une protase démesurée :

Mais si | quand je serai couchée en ce caveau |  
Je viens à m'éveiller avant que Roméo →  
Ne m'aide à en sortir | - l'horreur de cette idée! - |  
Ne vais-je pas alors étouffer dans la tombe |  
Cette bouche hideuse où l'air malsain circule |  
Et perdre souffle avant que vienne Roméo? |  
Ou | si je vis | n'est-il pas plus que vraisemblable |  
Que | la mort et la nuit | frappant d'effroi mon âme →  
Autant que la terreur de cet endroit lugubre |  
De ce caveau | ce réceptacle vénérable |  
Au fond duquel | depuis plus de cent ans | les os →  
De mes aïeux ensevelis sont rassemblés |  
Et où Tybalt | sanglant | quoique neuf à la terre |  
Pourrit déjà dans son linceul | et où | dit-on |  
En de certaines nuits | les spectres ressuscitent |  
Hélas! | hélas! | n'est-il pas plus que vraisemblable |  
Que | trop tôt éveillée en ces miasmes putrides |

Parmi ces cris | pareils à ceux des mandragores →  
Que nul mortel n'entend sans risque de folie |  
Si je m'éveille alors | je perde la raison |  
Hallucinée par ces visions épouvantables |  
Que j'arrache à Tybalt le drap de son suaire |  
Et que | dans ma fureur | avec l'os d'un parent |  
Me servant de massue | je fracasse mon crâne? |  
*Shakespeare, v.f. Bernardy, Roméo et Juliette, IV.3,*

## 25 ALEXANDRINS

- pluralisation de syntagmes en protase et en apodose :

1 Si ton coeur | gémissant du poids de notre vie |  
Se traîne et se débat comme un aigle blessé |  
Portant | comme le sien | sur son aile asservie |  
Tout un monde fatal | écrasant | et glacé; |  
S'il ne bat qu'en saignant par sa plaie immortelle; |  
S'il ne voit plus l'amour | son étoile fidèle |  
Éclairer | pour lui seul | l'horizon effacé; |  
Si ton âme | enchaînée ainsi que l'est mon âme |  
Lasse de son boulet et de son pain amer |  
Sur sa galère en deuil | laisse tomber la rame |  
Penche sa tête pâle | et pleure sur la mer |  
Et | cherchant | dans les flots | une route inconnue |  
Y voit | en frissonnant | sur son épaule nue |  
La lettre soci-ale | écrite avec le fer; |  
Si ton corps | frémissant des passi-ons secrètes |  
S'indigne des regards | timide et palpitant |  
S'il cherche | à sa beauté | de profondes retraites  
Pour la mieux dérober au profane insultant; |  
Si ta lèvre se sèche au poison des mensonges; |  
Si ton beau front rougit de passer dans les songes →  
D'un impur inconnu qui te voit et t'entend; |  
Pars courageusement; | laisse toutes les villes; |  
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin; |  
Du haut de nos pensers | vois les cités serviles →  
Comme des rocs fatals de l'esclavage humain. |  
*Vigny, La maison du berger.*

## 26 ALEXANDRINS

- pluralisation de syntagmes en apodose :

355 Et | comme je ne vois nul genre de héros →  
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots |  
Aucune chose au monde | et plus noble | et plus belle →  
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle |  
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odi-eux →  
Que le dehors plâtré d'un zèle spéci-eux |  
Que ces francs charlatans | que ces dévots de place →  
De qui la sacrilège et trompeuse grimace →  
Abuse impunément et se joue à son gré →  
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré |  
Ces gens | qui | par un âme | à l'intérêt | soumise |  
Font | de dévoti-on | métier et marchandise |  
Et veulent acheter crédit et dignités →  
À prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés |  
Ces gens | dis\_je | qu'on voit | d'une ardeur non commune |  
Par le chemin du ciel | courir à leur fortune |  
Qui | brûlants et priants | demandent chaque jour →

Et prêchent la retraite au milieu de la cour |  
Qui savent ajuster leur zèle avec leur vice |  
Sont prompts | vindicatifs | sans foi | pleins d'artifices |  
Et | pour perdre quelqu'un | couvrent insolemment |  
De l'intérêt du ciel | leur fier ressentiment |  
D'autant plus dangereux | dans leur âpre colère |  
Qu'ils pren\_nent | contre nous | les armes qu'on révère |  
Et que leur passi-on dont on leur sait bon gré →  
Veut nous assassiner avec un fer sacré. |  
*Molière, Tartuffe, I.5.*

### 32 ALEXANDRINS

- pluralisation de conditionnelles en protase

Puisque je suis étrange au milieu de la ville, |  
Puisque je veux la vie amère | et jamais vile, |  
Puisque je me dévoue avec stupidité ; |  
Puisqu'improvisant tout | j'ai tout prémédité, |  
N'ayant d'autres éclairs que ceux de mon cratère, |  
Et ne parlant qu'après avoir voulu me taire ; |  
Puisque je déraisonne à ce point de penser →  
Que l'ouragan ne doit rugir que pour bercer, |  
Que la victoire aimante est la seule victoire, |  
Et qu'un peu de clémence est nécessaire après →  
La sanglante arquebuse et les noirs couperets ; |  
Puisque j'ose affirmer je ne sais quelles règles →  
D'apaisement des vents, que connaissent les aigles, |  
Mais que jamais Néron ni Séjan ne comprit ; |  
Puisqu'assez de folie entre dans mon esprit →  
Pour que j'en vienne à dire aux hommes qu'ils sont frères, |  
Qu'ils ont le même but, | malgré les flots contraires, |  
Que tout, | sur terre, | au ciel, | là-haut comme ici-bas, |  
Les tempê\_tes, | les chocs furi-eux, | les combats, |  
Tout doit, | les profondeurs | étant des harmonies, |  
S'évanouir dans l'ombre en douceurs infinies ; |  
Puisque je crois que l'homme est meilleur, | pardonné ; |  
Puisque je m'attendris au cri d'un nouveau-né |  
À qui l'exil, | voleur féroce, | a pris son père ; |  
Puisque je dis qu'il faut, | pour que l'état prospère, |  
Civiliser le riche autant que l'indigent, |  
Qu'il faut panser l'ulcère, | et qu'il est moins urgent  
De punir les effets que de guérir les causes ; |  
Puisque je perds mon temps à répéter ces choses, |  
Et puisqu'on ne veut pas même en faire l'essai, |  
Laissez-moi retourner à mon noir Guernesey.  
*Hugo, Les quatre vents de l'esprit, XXXIV*

### 40 ALEXANDRINS

- pluralisation de syntagmes en protase et en apodose :

- 1 Rubens | fleuve d'oubli | jardin de la paresse |  
Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer |  
Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse →  
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer ; |  
Léonard de Vinci | miroir profond et sombre |  
Où des anges charmants | avec un doux souris →  
Tout chargé de mystère | apparaissent à l'ombre →  
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays ; |  
Rembrandt | triste hôpital tout rempli de murmures |

Et | d'un grand crucifix | décoré seulement |  
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures |  
Et | d'un rayon d'hiver | traversé brusquement; |  
Michel-An\_ge | lieu vague où l'on voit des Hercules →  
Se mêler à des Christs | et se lever tout droits →  
Des fantômes puissants | qui | dans les crépuscules |  
Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts; |  
Colère de boxeur | impudences de faune |  
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats |  
Grand coeur gonflé d'orgueil | homme débile et jaune |  
Puget | mélancolique empereur des forçats; |  
Watteau | ce carnaval où bien des coeurs illustres |  
Comme des papillons | errent en flamboyant |  
Décors frais et léger | éclairés par des lustres →  
Qui versent la folie à ce bal tournoyant; |  
Goya | cauchemar plein de choses inconnues |  
De foetus qu'on fait cuire au milieu des sabbats |  
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues |  
Pour tenter les démons | ajustant bien leurs bas; |  
Delacroix | lac de sang | hanté des mauvais anges |  
Ombragé par un bois de sapins toujours vert |  
Où | sous un ciel chagrin | des fanfares étranges →  
Passent comme un soupir étouffé de Weber;  
Ces malédic-tions | ces blasphè\_mes | ces plaintes |  
Ces exta\_ses | ces cris | ces pleurs | ces Te Deum |  
Sont un écho | redit par mille labyrinthes; |  
C'est | pour les coeurs mortels | un divin opi-um! |  
C'est un cri | répété par mille sentinelles, |  
Un or\_dre | renvoyé par mille porte-voix; |  
C'est un phare | allumé sur mille citadelles, |  
Un appel de chasseurs | perdus dans les grands bois! |  
*Baudelaire, Les phares.*

#### 45 ALEXANDRINS

- pluralisation d'amplifications dans une seule interrogative :

- 1 Regrettez-vous le temps | où le ciel | sur la terre |  
Marchait et respirait dans un peuple de dieux? |  
Où Vénus Astarté | fille de l'onde amère |  
Secouait | vierge encor | les larmes de sa mère |  
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux? |  
Regrettez-vous le temps où les nymphes lascives →  
Ondoyaient au soleil parmi les fleurs des eaux |  
Et | d'un éclat de rire | agaçaient | sur les rives |  
Les faunes indolents | couchés dans les roseaux? |  
Où les sources tremblaient des baisers de Narcisse? |  
Où | du nord au midi | sur la créati-on |  
Hercule promenait l'éternelle justice →  
Sous son manteau sanglant | taillé dans un li-on? |  
Où les sylvains moqueurs | dans l'écorce des chênes |  
Avec les rameaux verts | se balançaient au vent |  
Et sifflaient | dans l'écho | la chanson du passant? |  
Où tout était divin jusqu'aux douleurs humaines |  
Où le monde adorait ce qu'il tue aujourd'hui |  
Où quatre mille dieux n'avaient pas un athée |  
Où tout était heureux | excepté Prométhée |  
Frère aîné de Satan | qui tomba comme lui? |  
Et | quand tout fut changé | le ciel | la terre | et l'homme |

Quand le berceau du monde en devint le cercueil |  
Quand l'ouragan du nord | sur les débris de Rome |  
Dans la sombre avalanche | étendit le linceul? |  
Regrettez-vous le temps | où | d'un siècle barbare |  
Naquit un siècle d'or | plus fertile et plus beau? |  
Où le vieil univers fendit | avec Lazare |  
De son front rajeuni | la pierre du tombeau? |  
Regrettez-vous le temps où nos vieilles romances →  
Ouvraient leurs ailes d'or vers leur monde enchanté? |  
Où tous nos monuments et toutes nos croyances →  
Portaient le manteau blanc de leur virginité? |  
Où | sous la main du Christ | tout venait à renaître? |  
Où le palais du prince et la maison du prêtre |  
Portant la même croix sur leur front radieux |  
Sortaient de la montagne en regardant les cieux? |  
Où Cologne et Strasbourg | Notre-Dame et Saint-Pierre |  
S'agenouillant au loin dans leur robe de pierre |  
Sur l'orgue universel des peuples prosternés |  
Entonnaient l'hosanna des siècles nouveau-nés? |  
Le temps où se faisait tout ce qu'a dit l'histoire |  
Où | sur les saint autels | les crucifix d'ivoire →  
Ouvraient des bras sans tache et blancs comme le lait |  
Où la vie était jeune | où la mort espérait?

*Musset, Rolla.*

## 54 ALEXANDRINS

- pluralisation et fragmentation de conditionnelles en protase :

- 1 Oh! | qui que vous soyez | jeune ou vieux | riche ou sage |  
Si jamais vous n'avez épi-é le passage |  
Le soir | d'un pas léger | d'un pas mélodi-eux |  
D'un voile blanc qui glisse et fuit dans les ténèbres |  
Et | comme un météore au sein des nuits funèbres |  
Vous lais\_se | dans le coeur | un sillon radi-eux; |  
Si vous ne connaissez que pour l'entendre dire →  
Au poète amoureux qui chante et qui soupire |  
Ce suprême bonheur qui fait nos jours dorés |  
De posséder un coeur sans réserve et sans voiles |  
De n'avoir pour flambeaux | de n'avoir pour étoiles |  
De n'avoir pour soleils que deux yeux adorés; |  
Si vous n'avez jamais attendu | morne et sombre |  
Sous les vitres d'un bal qui rayonne dans l'ombre |  
L'heure | où | pour le départ | les portes s'ouvriront |  
Pour voir votre beauté | comme un éclair qui brille |  
Rose avec deux yeux bleus | et toute jeune fille |  
Passer dans la lumière avec des fleurs au front; |  
Si vous n'avez jamais senti la frénésie →  
De voir la main qu'on veut | par d'autres mains | choisie |  
De voir le coeur aimé | battre sur d'autres coeurs; |  
Si vous n'avez jamais vu | d'un oeil de colère |  
La valse impure au vol lascif et circulaire |  
Effeuiller en courant les femmes et les fleurs; |  
Si jamais vous n'avez descendu les collines |  
Le coeur | tout débordant d'émoti-ons divines; |  
Si jamais vous n'avez | le soir | sous les tilleuls |  
Tandis | qu'au ciel | luisaient des étoiles sans nombre |  
Aspiré | couple heureux | la volupté de l'ombre |  
Cachés | et vous parlant tout bas | quoique tout seuls; |

Si jamais une main n'a fait trembler la vôtre; |  
Si jamais ce seul mot qu'on dit l'un après l'autre |  
« Je t'ai\_me » | n'a rempli votre âme tout un jour; |  
Si jamais vous n'avez pris en pitié les trônes |  
En songeant qu'on cherchait les scep\_tres | les couronnes |  
Et la gloire | et l'empire | et qu'on avait l'amour; |  
La nuit | quand la veilleuse agonise dans l'urne |  
Quand Paris | enfoui sous la brume nocturne |  
Avec la tour saxonne et l'église des Goths |  
Lais\_se | sans les compter | passer les heures noires |  
Qui | douze fois | semant les rêves illusoires |  
S'envolent des clochers par groupes inégaux |  
Si jamais vous n'avez | à l'heure où tout sommeille |  
Tandis qu'elle dormait | oublieuse et vermeille |  
Pleuré comme un enfant à force de souffrir |  
Crié cent fois son nom du soir jusqu'à l'aurore |  
Et cru qu'elle viendrait en l'appelant encore |  
Et maudit votre père | et désiré mourir; |  
Si jamais vous n'avez senti | que | d'une femme |  
Le regard | dans votre âme | allumait une autre âme |  
Que vous étiez charmé | qu'un ciel s'était ouvert |  
Et que | pour cette enfant | qui | de vos pleurs | se joue |  
Il vous serait bien doux d'expi-er sur la roue; |  
Vous n'avez point aimé | vous n'avez point souffert. |  
*Hugo, Les feuilles d'automne, 23.*